Document generated on 07/18/2025 10:44 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Son frère
L autre et la mort en direct

Pierre Ranger

Number 233, September–October 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59101ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ranger, P. (2004). Review of [Son frère : l autre et la mort en direct]. *Séquences*, (233), 47–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SON FRÈRE
L'autre et la mort en direct

La notion du double

Luc est gai, Thomas est hétérosexuel. Ils sont frères mais, éloignés par la vie, ils ne se parlent pas. Un jour, Thomas débarque chez Luc, lui confie qu'il est atteint depuis trois ans d'une maladie sanguine incurable et lui demande de l'aide. Pour la première fois, Thomas, qui peut succomber à tout instant, a besoin des autres. Il choisit son frère. Raconté ainsi, un tel résumé pourrait provenir de n'importe quel drame psychologique lourd au déroulement inerte qui se terminerait nonchalamment mais, malgré tout, peut-être sur une note d'espoir. Or, dans les mains de Patrice Chéreau, homme de théâtre affranchi et réalisateur de la fragilité, des envolées dramatiques et des questionnements (**L'Homme blessé** (1983), **La Reine Margot** (1994), **Ceux qui m'aiment prendront le train** (1998), **Intimacy** (2001), il en est tout autrement. Avec ce dernier long métrage, Chéreau n'a pas peur de divulguer le plus honnêtement possible ce qu'on aimerait pourtant garder caché. De son expérience de metteur en scène se dégage une certaine humanité, un regard plus direct sur la vie et une confiance assurée dans le pouvoir d'émotion du langage cinématographique.

À l'origine de **Son frère**, précisons qu'il y a la rencontre avec un univers littéraire : celui de Philippe Besson, dont l'ouvrage a passablement inspiré Chéreau pour le traitement de la dégradation, de la fin d'une vie. Mais contrairement à l'histoire du roman, qui se déroule sur sept mois au cours desquels le personnage découvre sa maladie et perd l'envie de vivre, le scénario du film instaure la notion de rechute du malade après une rémission. Cette différence apporte au récit une dimension plus dramatique puisque Thomas, qui s'est d'abord renfermé en gardant sa maladie secrète, vient voir son frère qu'il n'a pas vu depuis dix ans, lui demande d'être présent malgré leurs rapports difficiles et lui fait subir ses plus grandes frustrations.

L'intérêt de ce film se situe donc à plusieurs niveaux. Il y a cette maladie incurable et mystérieuse du frère hétérosexuel (on croit d'abord qu'il a le sida). L'aspect clinique du roman a influencé Patrice Chéreau et Anne-Louise Trividic dans l'écriture de leur scénario. Toute l'action qui se déroule dans les chambres et corridors de l'hôpital a une portée réaliste qui se rapproche par moment du documentaire. Bien malgré lui, le spectateur assiste aux nombreux traitements (physiques et psychologiques) qu'on fera subir au malade de plus en plus souffrant et s'identifie donc à lui. Le film sert alors de plaidoyer au service des patients impuissants en grogne contre une médecine inhumaine à la remorque de la bureaucratie.

Comparaison pour comparaison, contrairement au film oscarisé **Les Invasions barbares** de Denys Arcand qui dénonçait un système de santé déficient, celui de Chéreau s'attaque directement à la source, à la maladie, et démontre au moyen d'une caméra intrusive l'incompétence et la froideur d'une médecine dépassée. Ainsi, de par leur franchise, certaines scènes demeurent par moments exigeantes, voire insoutenables. Mais malgré ces difficultés, il y a dans ce long métrage une vérité, une sensibilité touchantes qui s'avèrent méritoires. Les répliques saisissantes entre les frères et les parents devant faire face à la maladie (maladroits et dépassés par les événements, la mère et le père culpabilisent leur fils pour son infection) ajoutent au récit l'urgence du propos.

La notion du double, de l'autre par rapport à soi, du frère dont il est question dans le titre, a également son importance. Qui est-il, « son frère », justement ? Thomas ou Luc ? Chacun aura son rôle respectif et bien établi. Le rôle de frère ayant une vie complètement opposée à celle de l'autre (mentalités et sexualités différentes), le rôle du cadet par rapport à l'aîné, le rôle de frère de sang aussi (celui de l'un est contaminé, donc Thomas est à nouveau étranger à Luc); bref, en marge de tout ce qui a éloigné les frères jusqu'à maintenant et qui les sépare encore aujourd'hui, le destin (et leur bonne volonté) les rapproche. À travers la maladie et le passage de la vie, les différends sont ainsi apaisés devant la compréhension de l'autre.

Outre le scénario béton, les prestations empreintes de sobriété de Bruno Todeschini (Thomas) et d'Éric Caravaca (Luc) valent à elles seules le prix d'entrée. Film puissant de par son propos jamais racoleur et toujours juste, **Son frère** prouve à nouveau la maîtrise d'un réalisateur au sommet de son art.

Pierre Ranger

■ France 2003, 95 minutes – **Réal.** : Patrice Chéreau – **Scén.** : Patrice Chéreau, Anne-Louise Trividic, d'après un roman de Philippe Besson – **Image** : Éric Gautier – **Mont.** : François Gédigier – **Mus.** : Angelo Badalamenti – **Son** : Olivier Dô Hùu, Guillaume Sciama –**Cost.** : Caroline de Vivaise – **Int.** : Bruno Todeschini (Thomas), Éric Caravaca (Luc), Nathalie Boutefeu (Claire), Maurice Garrel (vieil homme), Catherine Ferran (médecin chef), Antoinette Moya (la mère), Sylvain Jacques (Vincent), Fred Ulysse (le père), Robinson Stévenin (Manuel), Pascal Greggory (médecin) – **Prod.** : Pierre Chevalier – **Dist.** : FunFilm.